

Pour vrombir de plaisir

Première édition de la Traversée de Bordeaux en automobiles de collection, hier, avec une arrivée aux Quinconces. 200 véhicules, autant de plaisir, autant d'histoires.



Des Bordelais par milliers pour partager de la belle carrosserie et des tranches d'histoire, petites ou grandes. PHOTO ÉRIC DESPUJOLS

Un barnum automobile, un parking déjanté, un champ de foire mécanique... 200 véhicules de collection ont débarqué sur la place des Quinconces, hier, à partir de 11 h 30, après un périple matinal dans les rues de Bordeaux et des communes de la CUB, dans le cadre de la « Première Traversée de Bordeaux en automobiles d'hier et d'autrefois ».

Les belles bagnoles, ça fait toujours son effet. Succès public garanti. Chaque automobile est arrivée sur la place sous une haie d'honneur d'amateurs et de mateurs. Déjà uniques par leur carrosserie ou leur motorisation, les voitures se distinguent aussi par leur couleur. Raffinement et singularité jusqu'au bout des ailes. On est une star ou on ne l'est pas.

Peugeot 404 vert d'eau, Volvo 140 break brique... Les unes derrière les autres, elles défilent anguleuses ou toute en rondeur. Le public est prêt à tout pour s'approcher des vedettes lustrées. Appareil photo en main, concentré sur une Bugatti violette, un passionné manque de se faire renverser par une Alfa Roméo Nuova Super 1 600 rouge vermillon.

« Je suis né là-dedans ! »

Le public se jette sur les stars du jour, stars pour toujours. Des grappes de groupies autour des bolides. Ça se penche, ça s'accroupit comme autant de révérences. Ça s'esclaffe et ça jubile. Chaque nouveau vrombissement fait tourner les têtes. Par-dessus cette agitation profane, les experts livrent leurs commentaires par sono interposée.

Si chaque voiture a son histoire, chacun possède sa petite histoire avec les autos. Bien plus qu'un moyen de locomotion, les bagnoles parlent de vie, d'amour et de mort. De famille et de destin, de cinéma et de littérature. De petits moments intimes et de morceaux de bravoure.

« Ma mère en avait une comme ça quand elle était enceinte de moi ! Je suis né là-dedans », s'exclame un jeune homme de 25 ans à la vue d'une Fiat Nuova 500 rouge vif décapotable.

D'autres véhicules font partie de la mémoire collective. Des courbes de tôles qui rappellent des souvenirs, bons ou mauvais... « V'la la Gestapo qui débarque ! », prévient un monsieur quand arrive une lugubre traction avant Citroën. Une Corvette d'un beau noir mat surgit. « Mais c'est la voiture de Mad Max ! », s'écrie un admirateur.

Ma Jaguar pieds nus

Il y a aussi les ancêtres illustres comme la Ford T de 1923 et son démarrage à coups de manivelle. Les gagnantes comme la Renault Alpine, « championne d'Europe des rallyes en 1971 et du monde deux ans plus tard », raconte Jean-Luc Fournier, auteur spécialiste du modèle.

Et cette Jaguar XK 140 bleu marine profond ? « La légende dit que Françoise Sagan conduisait la sienne pieds nus », révèle Pierre Wehner, président de l'Automobile club du Sud-Ouest.

Petite et grande histoire. Bordeaux et les autos, la ville en a aussi à raconter. « En 1900, la capitale girondine se voit décerner le titre officieux de capitale mondiale du sport automobile avec les courses Paris-Bordeaux-Paris ou Bordeaux-Biarritz », explique Jacques Guéri, l'organisateur de l'événement.

De 1951 à 1955, Bordeaux accueille même un grand prix de Formule 1, des allées de Bristol jusqu'aux quais en passant par la place des Quinconces et les entrepôts Lainé.

L'histoire est en route. Une question de patience. Réglementairement, une automobile devient ancienne au bout de 30 ans. Les Volkswagen Polo ou Santana, Volvo 240, Renault 9 ou Fuego sont toutes nées en 1981. Les Quinconces plutôt que la casse !

<http://www.sudouest.fr/2011/02/14/pour-vrombir-de-plaisir-318000-729.php>